Vol. XXXVII   Saint-Boniface, Manitoba, 8 Juillet 1908.   No. 35

ABONNEMENT
Canada .... $1.00 par année
Etats-Unis .... 1.50 "
Europe (compris le port) .... 2.00 "

TARIF DES ANNONCES
1ère insertion, par ligne .... 12 cents
Chaque insertion subséquente .... 8 "

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

AVIS Les annonces pour la France et l'étranger (sauf le Canada) sont reçues exclusivement à la PUBLICITE FRANCAISE ET INTERNATIONALE 42, rue du Cardinal-Lemoine, à Paris, qui a seule le monopole et la responsabilité de ce service.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS
PAR
ANT. GAUVIN, Imprimeur.
TELEPHONE 3377

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie, le paiement des abonnements ou pour impressions, devront être adressées

LE MANITOBA.
SAINT-BONIFACE, MANITOBA

Aux Etats-Unis

Les Démocrates tiennent en ce moment leur convention à Denver, Colorado. M. Bryan sera d'emblée choisi comme candidat à la présidence des Etats-Unis. Ce sera donc Taft contre Bryan.

La campagne présidentielle des Etats-Unis va être ardente et sensationnelle. Il est difficile d'en prévoir le résultat.

Le Venezuela et les puissances

Paris, 4.—Le correspondant du "Matin" à Caracas a eu avec le président Castro une entrevue au cours de laquelle le président aurait dit: "Je ne crains pas l'Europe; toutes les puissances peuvent se coaliser, le Vénézuéla restera imprenable tant que je vivrai."

Après avoir déclaré que la politique du président consiste à combattre tous les pays étrangers qui monopolisent la vie économique du Vénézuéla, le correspondant prétend que Castro a déclaré: "L'invasion commerciale des étrangers au Vénézuéla en Colombie, en Bolivie, en Equatenr, menace notre existence nationale. Pourquoi le cacher? Mon rêve est de régénérer le nord de l'Amérique du sud et d'en grouper les Etats pour la défense commune contre les invasions des barbares d'Europe et de l'Amérieque du nord."

Le président Castro a paru profondément indifférent sur la question de la reprise des ralations diplomatiques avec la France. Il a déclaré qu'il avait expulsé M. Taigny, chargé d'affaires de la France à Caracas en 1906, et la Compagnie des câbles français parce qu'elles avait [illegible] et qu'il mettait au défi [illegible] vernement français de le nier.

"M. Clemenceau, président du conseil, a expulsé de France Mgr Montagnini pour des motifs bien moins graves que ceux que j'avais contre M. Taignq," a dit en terminant le président Castro.

La flotte guerriere du Bresil

Rio de Janeiro.—On annonce comme venant de source autorisée que le Brésil a commandé aux chantiers maritimes de la Grande-Bretagne vingt-quatre navires de guerre, dont trois cuirassés du type „Dreadnought" avec la stipulation qu'il seront livrés en septembre 1910.

Le Brésil a aussi acheté de la fonderie Krupp cent vingt-cinq batteries de conons, dont vingt-cinq ont déjà été livrées.

La Fete de St. Jean-Baptiste

A STE-ANNE DES CHENES MAN.

Par une splendide journée, le 29 juin, toute la paroisse de Ste Anne des Chênes était en liesse. C'était à l'occasion de la célébration du patron des Canadiens-français. La fête a débuté par une grand'messe solennelle à 10 hrs, chantée par M. l'abbé J. E. Derome; le sermon de circonstance a été donnée par M. l'abbé R. L. Giroux, de Ste Anne des Chênes. M. Irénée Benoit, entrepreneur, de St. Boniface, et M. Rocan, de LaBroquerie, ont bien voulu venir prêter leur concours au chœur de l'orgue. Après la messe, toute l'assistance se mit en marche, bannière en tête, portée par M. Francis Nolin, pour se rendre au lieu du pique-nique, près de la gare du chemin de fer où un excellent "lunch" fut servi gratuitement aux visiteurs.

Mesdames O. Benoit, Jos. B'eau, E. Dubuc, A. Delorme, etc., recurent les convives avec beaucoup d'amabilité.

Puis vinrent les discours des orateurs étrangers présentés au nombreux auditoire avec un grand sens de délicatesse par notre sympathique Président M. Onésime Benoit. M. l'abbé Defoy, de Thibaultville, a raconté l'histoire de la formation de la race anglaise et de la race française. La narration a été brève mais d'une grande précision et tournée d'une manière si spirituelle qu'elle a arraché un sourire cordial des lèvres de plus d'un; puis vint sur l'estrade le populaire député M. Lauzon qui a donné des conseils fort pratiques.

La course des chevaux, le "Base-Ball," le tour en brouette, le "step and jump" qui a valu à M. Emile Benoit le 1er prix, le 'Foot-Ball," et autres amusements très récréatifs ont tenu en éveil la foule jusque vers les six heures. Tous conserveront un excellent souvenir de cette jolie fête religieuse, patriotique et fraternelle.

Nous ne pouvons passer sous silence les noms de MM. Jos. B'eau, Eug. Dubuc, Lacerte, Grouette, Francis Bérard, Dion, Eug. Desautels, Alcidas Delorme et Emile Benoit qui se sont dévonés si généreusement et si habilement à l'organisation de cette fête.

A voir l'ordre parfait qui a règné toute la journée l'étranger témoin pouvait dire: Voilà bien la belle et cordiale gaieté du Canadien-français.

Communiqué.

Pelerinage a N.-D. de Lourdes, Man.

Notre-Dame de Lourdes était le témoin le 15 juin d'une bien belle fête. Ce jour-là, les paroissiens de Saint-Léon et de Somerset, conduits par leurs vénérés Curés, le Rév. Père Marie Antoine Straub et le Rév. Monsieur Bélanger faisaient leur pèlerinage annuel. Bravant les menaces de la pluie et les mauvais chemins et n'écoutant que leur foi et leur piété, les pèlerins sont venus cette année plus nombreux que jamais. On a compté jusqu'à soixante quinze voitures tant de Saint-Léon que de Somerset. C'était un spectacle bien ravissant, que [illegible] ces voitures ornées de drapeaux et d'oriflammes de toutes nuances. A peine furent-elles aperçues que la cloche de la belle église de N. D. de Lourdes sonna à toute volée, comme pour souhaiter la bienvenue aux pèlerins au nom de toute la paroisse. A quelque distance de l'église bon nombre de pèlerins mirent pied à terre et une procession s'organisa. A ce moment imposant les musiciens de Saint-Alphonse qui avaient répondu à la gracieuse invitation du Rév. Père Curé de Saint-Léon, firent retentir l'air d'une marche religieuse jouée avec leur habileté bien connue et tout le monde entra dans l'église au son de la fanfare.

A dix heures a eu lieu la messe chantée aux intentions des pèlerins; le sermon de circonstance a été donné par le Rév. Père Supérieur qui, après avoir souhaité la bienvenue à tous, en quelques mots émouvants, retraça les touchantes circonstances de l'Apparition de Notre-Dame de Lourdes, et avec cette sureté de direction qu'on lui connait tira des conclusions très pratiques pour l'avantage spirituel de tout son auditoire. De nombreux pèlerins se sont approchés des sacrements pendant la messe

L'office du soir a été chanté à 2 heures et demie, suivi de la bénédiction du Très Saint-Sacrement. Le Rév. Monsieur Bélanger, sur l'invitation du Rév. Père Supérieur, a bien voulu adresser à l'assemblee quelques mots chaleureux pleins de cœur et de piété pour notre Mère du ciel, et très pratiques pour les auditeurs.

Cette fête a été vraiment une grandiose manifestation de foi et de piété. Puisse-t-elle se renouveler souvent encore à la plus grande gloire de Dieu, à l'honneur de Marie Immaculée et pour la sanctification des âmes.

UN PELERIN.

—Le théâtre "Starland" bloc Lamontagne a suspendu ses représentations pour 2 mois.

LE MANITOBA

Cette Province a 41,169,089 acres de terre dont 6,019,200 acres à surface d'eau aux termes de l'agri ulture. Nous avons donc toujours assez d'humidité pour assurer le succès des récoltes.

Il y a encore 25,000,000 acres inoccupés, pouvant être divisés en "Homestead" ou être achetés.

La population en 1901 était de 255,211; elle est maintenant d'environ 400,000 ou à près doublée en sept ans.

Winnipeg en 1901 avait une population de 42,240, elle a maintenant 115,000, ou elle a plus que doublé sa population en sept ans.

Les facilités de transport sont presque parfaites; rayonnant de Winnipeg, environ 3,516 miles de chemins de fers sillonnent la Province. Trois trains transcontinentaux laissent Winnipeg chaque jour, et c'est seulement une affaire de quelques mois, quand il y en aura cinq; et ceux qui vont y être ajoutés sont le "Grand Tronc Pacific" et le "Canadian Northern."

Voilà des indications des progrès de la Province dans toutes directions; et c'est le bon endroit pour vous fixer car aucun autre pays ne peut montrer la même augmentation dans le même temps.

Aux Visiteurs

Ne passez pas à Winnipeg sans voir les terrains à vendre du Gouvernement et des chemins de fers, et procurez-vous d'amples informations pour ce qui en est des "Homestead" et des opportunités de placements.

R. P. ROBLIN,
Premier et Ministre de l'Agriculture et de l'Immigration

Pour renseignements spéciaux, adressez-vous
JOSEPH BURKE, 178 Ave Logan Winnipeg, Man,
JAS. HARTNEY, 77 York Street, Toronto, Ont.

Le Manitoba.

MERCREDI, 8 JUILLET 1908

Sifton vs Laurier

Après une bataille prolongée, l'opposition a réussi à faire retrancher de la loi électorale de monsieur Aylesworth les clauses qui détruisaient le secret du bulletin et qui légalisaient virtuellement les pratiques criminelles du *thin red line*.

Tous les bons citoyens, rouges comme bleus, qui ont le souci de l'ordre et qui estiment à sa juste valeur notre système parlementaire seront heureux de constater que sir Wilfrid Laurier a reculé devant les extrêmes dangers de cette loi.

Nous félicitons l'opposition conservatrice d'Ottawa: elle a livré une bataille superbe; et elle a remporté une indiscutable victoire.

N'eut été l'énergie de monsieur Borden et de ses lieutenants, le Manitoba et la Colombie Anglaise eussent été, par la grâce de M. Sifton, placées sur un pied d'infériorité vis-à-vis les autres provinces de la Confédération. Et nul électeur n'eut été sûr de ses prérogatives.

Nous avons nommé monsieur Sifton! L'ancien ministre de l'Intérieur, la cheville ouvrière du ténébreux projet de loi, montre les dents. Voyez-vous, cette loi! c'était sa suprême planche de salut. L'Ouest, qu'il tint jadis dans sa main, lui échappe; et les expédients que l'on devine, seuls, lui eussent peut-être conservé quelques sièges.

Le *Free Press*, son organe, prenait sir Wilfrid Laurier à partie, samedi, avec une parfaite brutalité. C'est la révolte ouverte du grand journal libéral contre le premier-ministre. Lisez plutôt ces phrases, chargées de récriminations amères, d'interrogations irritée, de menaces à peine déguisées:

> Le compromis,—si nous pouvons l'appeler ainsi—auquel on s'est arrêté relative[illegible]béraux du Manitoba n'en peuvent témoigner aucune reconnaissance.
>
> ....
>
> Si, comme sir Wilfrid l'admet, il n'est pas juste de demander aux libéraux de contester les sièges électoraux sur des listes faites par les toris, pourquoi, les libéraux du Manitoba pourraient le demander, s'est-il entendu avec M. Borden pour les soumettre à ce désavantage?
>
> Est-ce que sir Wilfrid n'aurait aucune inclination à préserver ses amis du Manitoba contre l'insulte ou l'oppression? Ou bien, la force lui en manquerait-elle?
>
> ....
>
> Nous sommes certains que le bill Aylesworth originel, ou tel qu'amendé selon les suggestions de sir Wilfrid Laurier, aurait pu devenir loi. Sir Wilfrid possède une majorité de soixante voix dans la Chambre des Communes, et il peut faire passer toute la législation qu'il désire, malgré toutes les objections de l'Opposition. Pourquoi, alors, n'a-t-il pas fait arriver le bill Aylesworth à terme?
>
> ....
>
> En résumé, une équitable disposition des choses dans quelques comtés du Manitoba ne paraît pas tellement importante à sir Wilfrid qu'elle vaille son labeur et sa peine.
>
> ....
>
> Puisqu'il est en apparence entendu qu'ils (les libéraux du Manitoba) ne peuvent compter sur l'appui des autres, même de ceux qui en ont l'obligation morale, il est essentiel que les libéraux du Manitoba serrent leurs rangs et combattent eux-mêmes leurs propres combats, sous leurs propres drapeaux, *derrière leurs propres chefs*.

* * *

Admirez surtout le trait final: *derrière leurs propres chefs*. Ceci veut dire: derrière monsieur Sifton!

Nous mettrions la main dans le feu que monsieur Sifton a été l'inspirateur de cet article qui suinte la révolte et qui cherche le tapage.

Nous ne savons comment le premier ministre accueillera cette audacieuse incartade du *Free Press*.

Dans tout le pays on constatera une fois de plus que M Sifton et son école n'ont aucune loyauté politique; qu'ils cherchent avant tout le triomphe de leurs préjugés, la domination de leur tyrannie l'arrondissement de leurs portefeuilles.

L'explosion de colère du *Free Press* met bien en saillie la victoire de l'Opposition sur le gouvernement. Le *Free Press* y voit une capitulation de Sir Wilfrid Laurier devant M. Borden. Nous aussi! Seulement comme M. Borden avait raison, nous croyons que le *Free Press* commet vis-à-vis son chef une lâche et coupable indiscipline.

Le désarroi s'empare du parti libéral. Et il devient tous les jours de plus en plus certain que les prochaines élections générales amèneront la chute du ministère.

L'exposition

Elle s'ouvrira samedi prochain.

L'exposition provinciale est toujours un événement important de l'année parceque chaque année elle accentue les progrès extraordinaire de notre jeune province.

Quand on songe qu'il y a vingt-cinq ans Winnipeg était un bourg et la campagne environnante presqu'un désert on reste étonné, peut-être un peu ébloui, de la grandeur de nos villes et de la magnificence de nos champs de blé.

Le vieux fort Garry, le modeste Winnipeg des quatre-vingt, s'est fébrilement transformé en une cité puissante; Brandon, Saint-Boniface, Portage-la-Prairie, Carman, Neepawa, Minnedosa forment comme des satellites à ce soleil. Entourant et encerclant ces villes prospères sont nos régions agricoles. Du blé, du blé à perte de vue! Des fermes immenses, des troupeaux, de la prairie fertile jusqu'à l'horizon lumineux!

Et à travers ce beau pays, des chemins de fer nombreux, qui vont des profondeurs des terres jusqu'aux ports de l'Atlantique et du Pacifique.

Dans quelques semaines nous vendrons notre blé. Les calculs portent à cent millions de minots la récolte des trois provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta.

On imagine donc facilement la bonne humeur et l'entrain qui caractériseront les fêtes de l'Exposition.

[illegible] de leur escompte il y a six mois, les grands marchands, les industriels signalent la reprise progressive et méthodique des affaires. Nous sommes à peu près revenus de la gêne et du malaise qui s'étaient soudainement développés au milieu de nous, il y a un an, et qui n'étaient que le contre-coup d'une crise réelle dans l'Est et les Etats-Unis.

L'optimisme redevient à la mode encore une fois.

L'exposition de cette année sera comme l'expression de cet optimisme.

Les exhibits seront l'attestation du bon état général de nos affaires et de l'intelligente activité des populations de l'Ouest.

Nous encourageons nos lecteurs à se rendre fréquemment sur les Terrains, entre le 11 et le 18 juillet. Un observateur sérieux peut y prendre bien des leçons de choses.

L'Hopital a l'Exposition

Nous ne saurions laisser les dames patronnesses de l'Hôpital de Saint-Boniface installer leur pavillon à l'Exposition sans recommander leur œuvre à la bienveillance de nos lecteurs et de nos lectrices.

On ne se fait guère une idée de la somme de travail qu'exige le succès d'une telle entreprise. Celle-là seules qui participent à l'organisation de ces restaurants peuvent dire le long effort qu'ils réclament.

Plusieurs mois à l'avance il faut se mettre sur la route pour enregistrer les bonnes volontés, recueillir des aumônes et voir aux multiples détails que comporte une telle installation.

Et quand arrive l'exposition il faut toujours, coûte que coûte être prêt à servir une nombreuse et parfois très exigeante clientèle.

Nous sympathisons avec les dames patronnesses; il est probable que si elles n'étaient mues par un vif esprit de charite chrétienne, elles préféreraient, comme beaucoup, visiter l'exposition en mondaines charmantes et flâneuses, dégagées de tout souci de travail, entièrement au plaisir de la promenade à travers les salons de peinture, les serres et les salles de musique. La semaine par excellence du repos et du congé pour tous devient pour elles une semaine d'exceptionnelle activité.

Admirons cette charité, mais surtout aidons-là. Faisons-nous un devoir de nous arrêter au pavillon des dames patronnesses, quand nous irons a l'Exposition. Notre mérite ne vaudra guère, assurément, puisqu'on nous donnera en retour de notre modeste monnaie la plus engageante hospitalité. Aussi bien, personne d'entre nous n'aura l'audace de s'imaginer qu'il accumule des trésors pour l'autre vie quand il se verra ainsi l'objet d'attentions si gracieuses! La charité se pare si joliment, cette fois-ci, qu'elle change de nom:

Donc, en foule, dans les restaurants de l'Hôpital à l'Exposition.

* * *

Cette œuvre annuelle des dîners de l'Exposition devrait nous faire songer un peu à l'énorme dépense que réclame l'entretien de l'hôpital de Saint-Boniface.

Le dernier budget de l'hôpital accusait un déficit de plusieurs milliers de dollars!

Ce n'est pas une mince affaire que maintenir une institution où plusieurs milliers de malades se font chaque année traiter gratuitement. Car, qu'on ne l'oublie pas, si les chambres privées donnent, ou sont censées donner des revenus, par contre les salles publiques ne rapportent rien et coûtent beaucoup. Les octrois sont faibles. C'est notre devoir de faire part à nos lecteurs d'un octroi de $10,000 récemment accordé par la ville de Winnipeg comme appréciation de soins donnés à ses nombreux malades. C'est de l'argent bien placé, car si les autorités municipales devaient elles-mêmes prendre soin [illegible] qui réclament des soins et sont incapables de payer, elles se verraient acculées à des dépenses énormes. Les quarantaines que nous avons établies quelquefois à Saint-Boniface en temps de typhoïde ou de picote, nous ont coûté les yeux de la tête. Et cependant c'est le devoir de la société de soigner ses malades. Comme simple problème d'affaires, en dehors de toute question de justice, nous croyons qu'une allocation municipale à une maison comme l'hôpital de Saint-Boniface, est un placement rémunérateur.

ACQUITTE

Le juge président les assises de Winnipeg a ordonné la remise en liberté de monsieur A. C. Juffet, sur qui pesait une imputation de parjure.

Nous avions fait part à nos lecteurs de l'accusation; nous croyons de notre devoir de leur faire part aussi de l'acquittement.

La Cour a trouvé la preuve insuffisante pour justifier un renvoi au jury. On sait que la corroboration est nécessaire à la preuve en matière de parjure.

Nous ne faisons pas de commentaires. Aux libéraux qui trouveraient que le département du Procureur-Général a ici fait excès de zèle, nous répondrons que d'autres croient au contraire que le département, ayant une affaire sérieuse en mains, a négligé de se documenter et de produire des témoignages importants dans la cause.

Feu Grover Cleveland

Grover Cleveland, ancien président de la République Américaine, est mort, la semaine dernière à Princeton.

Parmi les vingt-cinq présidents qui, depuis Washington jusqu'à Roosevelt, ont conduit les Etats-Unis, d'étape en étape, à leur splendeur d'aujourd'hui, celui qui vient de disparaître a joué un rôle particulièrement important.

M. Cleveland fut deux fois président des Etats-Unis, la première, de 1884 à 1889, lorsqu'il défit J. G. Blaine, et la deuxième, de 1893 à 1897. Durant son premier terme, il n'eût guère de problème important à résoudre, mais il ne se signala pas moins par la fermeté de son administration. En revanche, durant sa seconde présidence, des complications internationales nombreuses, l'affaire du Vénézuéla entre autres, et des difficultés intérieures, firent appel à son énergie et à son tact diplomatique. Ses adversaires même lui rendent ce témoignage qu'il s'est montré à la hauteur de sa tâche.

La presse anglaise, qui ne fut pas toujours tendre pour lui, au temps où il froissait ses sentiments nationaux, reconnaît aujourd'hui en rendant hommage à sa mémoire que Cleveland a toujours placé les intérêts de la nation au dessus des intérêts de parti ou de classes. Ç'a été le secret de sa popularité, et ce qui lui assurera une place d'honneur dans l'histoire de son pays. Il est remarquable, en effet, que Grover Cleveland a été le seul démocrate qui, depuis 1861, ait passé par la Maison Blanche.

Depuis plus de 12 ans, M. Cleveland s'était retiré de la politique active. On sait qu'aux Etats-Unis, un citoyen est pratiquement condamné à l'inaction lorsqu'il a une fois atteint le pinacle des honneurs, la présidence, et qu'il en est descendu. Un ancien président ne s'appartient plus; il appartient au peuple. M. Cleveland s'est souvent plaint lui-même de cette tyrannie de l'usage qui ne permet pas aux ex-chefs d'Etat de redevenir des citoyens comme les autres. Toutefois, il subit le sort qui lui était fait avec une admirable dignité, et il meurt aujourd'hui avec le respect de ses concitoyens.

En attendant que M. Roosevelt rentre bientôt dans la vie privée, M. Cleveland était depuis longtemps le seul ancien président des Etats-Unis survivant.

NOCES D'OR.

Somerset, 2 juillet 1908

Samedi dernier, 27 juin, se célébraient à Saint-Léon, les Noces d'or de M. et Mme Ovide Lafrenière. Jamais, de mémoire d'homme, solennité aussi touchante ne se célébra dans notre district. Une température délicieuse et un soleil rayonnant se mettaient de la fête et contribuaient à en rehausser l'éclat. A dix heures du matin, 250 personnes se réunissaient de tous les coins du district, de points éloignés de la Province et même des Etats Unis autour de l'église de Saint-Léon qui avait revêtu pour la circonstance ses atours de grande fête. La messe solennelle fut chantée par le Révérend Père Marie-Antoine curé de la paroisse. Le choeur, au grand complet, chanta avec beaucoup d'entrain le messe liturgique et un superbe cantique au Sacré-Coeur. Dans une allocution touchante, le Prêtre officiant fit ressortir les grandeurs du mariage chrétien, les vertus des jubilaires et exprima ses voeux pour la continuation de leur vie sans reproche. Le service religieux terminé, une longue file de voitures se dirigeait vers la résidence du couple vénéré. Un repas somptueux y attendait les invités. Les tables, ornées de très belles fleurs et disposées sous des arbres superbes, admirablement servies par nombre de jeunes gens et jeunes filles, étaient achalandées des plats les plus succulents. Le Révérend Père Marie-Antoine, ainsi que le Révérend M. Belanger, curé de Somerset, avaient bien voulu honorer la fête de leur présence et occupaient auprès des jubilaires les places d'honneur. A la fin du premier service, le R. P. Marie Antoine adressa aux jubilaires une allocution où il renouvelait tous ses voeux Puis M. de Froment lut une adresse dont vous détachons les passages suivants:

A Monsieur et Madame
Ovide Lafrenière.

Chers parents,

Vous avez certainement lu dans votre enfance cette page charmante de la Bible où l'écrivain sacré raconte le mariage du jeune Tobie, et vous avez remarqué comment un ange du ciel est intervenu pour conduire l'un vers l'autre ces deux jeunes gens que la Providence avait fiancés déjà avant même qu'ils se fussent connus. Conduit par l'ange, le jeune Tobie formula sa demande et l'ange lui-même l'appuya auprès des parents en leur disant "N'hésitez point à lui donner votre fille, car il est bon et fidèle serviteur de Dieu" Et eux de répondre, "Le Seigneur a vraiment entendu nos prières, nous voyons bien que tout cela s'est fait par lui." Alors prenant la main de leur fille ils la mirent avec confiance dans la main de Tobie. Il nous est permis aujourd'hui, chers parents, de [illegible] à votre sujet une touchante comparaison de ce mariage avec le vôtre. Quant, ce matin, vous renouveliez vos serments prononcés pour la première fois, il y a cinquante ans, Dieu, par la bouche de son prêtre renouvelait la bénédiction qui fut prononcée lors de vos noces, la même qui fut prononcée aux noces de Tobie.

....

Vous serez saintement heureux, pendant de nombreuses années encore. J'en ai pour garant ces prières de vos enfants, de vos petits enfants, de vos neveux, de vos nièces, de tous vos parents, de tous vos amis qui forment aujourd'hui autour de de vous la plus belle couronne qui se puisse imaginer sur cette terre. Permettez-moi donc en terminant, chers parents, de vous présenter nom de tous ceux qui sont ici présents, les voeux les plus ardents que nous formulons tous du fond du cœur pour votre parfait bonheur. Et que Dieu vous conserve de nombreuses années encore à l'affection de tous les vôtres.

Après la lecture de cette adresse, M. Philippe Moreau vint offrir aux jubilaires une bourse bien garnie, cadeau des assistants. D'autres personnes déposèrent aussi une quantité d'objets de valeur en témoignage de leur respect et de leur affection pour le couple vénéré.

Le révérend M. Bélanger prit alors la parole et dans des termes choisis de délicatesse remercia l'assistance au nom des jubilaires de l'adresse et des présents Son allocution bien sentie fut couverte des applaudissements de la foule.

La journée se passa agréablement au milieu d'entretiens joyeux, de chansons gaies et spirituelles, de musique bien exécutée.

Le repas du soir fut un nouveau festin à la fin duquel le Réverend M. Belanger reprit encore la parole pour féliciter l'assistance et souhaiter à tous une réunion dans 10 ans d'ici, aux noces de diamant, que vu la santé et la vigueur du couple et la grâce de Dieu, nous avons raison d'espérer sans aucune présomption.

Cette fête laissera un souvenir ineffacable dans l'esprit de ceux qui ont eu le plaisir d'y assister.

UN PARENT.

M. Aime Benard, M. P. P..

Nous sommes heureux d'apprendre à nos lecteurs que monsieur Bénard est revenu samedi de Rochester, en pleine convalescence. Le député d'Assiniboia souffrait de l'appendicite à l'état avancé; l'opération qu'il a subie l'a soulagé immédiatement et nous souhaitons vivement que le rétablissement soit complet.

Notice to Creditors.

In the matter of the Estate of Gedeon Cinq-Mars, deceaed.

Notice is hereby given, pursuant to the Revised Statutes of Manitoba 1902, that all persons having claims against Gedeon Cinq-Mars, late of the Town of Saint-Boniface in Manitoba, Contractor, who died on or about the 16th day of Fabruary in the year of Our Lord 1908, are hereby required to send, by post prepaid to Messrs Dubuc & Dubuc of Winnipeg in the Province of Manitoba, Solicitors for Eulalie Cinq-Mars, Executrix of his estate, on or before the 31st of July 1908, their claim and the nature of their security, if any, held by them, verified by statutory doclaration.

And further take notice that on or after that date the said executrix will proceed to distribute the assets of the said deceased among the parties entitled th reto having regard only to the claims of which she shall then have notice and that she will not be liable for said assets or any part thereof so distributed to any person or persons of whose claims notice shall not have been duly received by her at the time of such distribution.

Dated at Winnipeg, Manitoba, this thirtieth day of June, A. D. 1909.

DUBUC & DUBUC
of the Cité of Winnipeg
Solicitors for Eulalie Cinq-Mars, Executrix.

$10 de Recompense

Pour celui qui ramènera un cheval de travail, brun clair, pesant environ douze cents livres et agé de quatorze ans, perdu il y a deux semaines près de la route de Cambridge.

Quiconque gardera ce cheval sans avertir le propriétaire sera poursuivi.

V. FISHER.
411 Banque Union, Winnipeg.

Je n'ai jamais été aussi heureuse qu'aujourd'hui.

Je puis maintenant proclamer que les Pilules Rouges m'ont guérie de ce vilain mal d'estomac et d'intestins qui faisait mon désespoir

LETTRE DE MELLE JEANNE NADEAU, DE GREENVILLE JUNCTION, MAINE.

N'oubliez pas que, pour jouir de la vie, il faut être bien portante. Comment voulez-vous travailler, comment voulez-vous même vous amuser, si vous êtes obligée tout le temps de vous demander: Est-ce que je puis faire cela? Est-ce que ça ne me fera pas de mal? etc.

Une santé qui n'est pas bien établie, bien solide, est naturellement un grand embarras pour les personnes qui ont à gagner leur vie.

Mais il ne faut pas oublier que, pour toutes les jeunes filles, indépendantes ou non de fortune et de position, il n'y a rien au monde qui éloigne autant les maris en perspective que d'entendre tout le temps parler de petits malaises, d'indispositions, de faiblesses. Il n'y a pas un homme qui aime à se charger d'une femme délicate.

Nous savons qu'on s'en va répétant: qu'on n'est pas maître de sa constitution. C'est une erreur, il y a bien des moyens d'améliorer son état de santé si l'on a le courage et l'intelligence de faire ce qui est nécessaire.

Nous disons d'abord le courage, parce qu'il y a beaucoup de malaises qui sont de l'imagination. Il n'y a rien de plus facile que de s'écouter et de se laisser aller à cet état demi-maladif constant. Le danger est qu'on constate bientôt que les maux imaginaires sont des maux réels.

Surtout ne pleurez jamais, c'est dans les romans seulement que les femmes qui pleurent sont intéressantes: dans la vie réelle, cela leur donne le nez rouge et les yeux gonflés, et les hommes n'aiment pas cela.

En général, bien dormir, respirer de l'air frais, manger de bonne nourriture, prendre de l'exercice et ne pas serrer ses vêtements sont le meilleur régime.

Mais, voilà, ce régime-là, sauf la dernière partie, n'est pas à la portée de toutes les femmes; beaucoup doivent travailler; beaucoup n'ont pas le moyen de se procurer une nourriture aussi parfaite qu'elles le désireraient. C'est pour celles-là justement qu'ont été inventées les Pilules Rouges.

Les Pilules Rouges contiennent précisément tous les ingrédients que nous venons d'énumérer: air, sommeil, digestion, ou plutôt, des ingrédients dont les effets sont absolument analogues, c'est-à-dire qui donnent du sang.

Avec des Pilules Rouges on a du sang, c'est-à-dire de belles couleurs, des muscles, de la vivacité et du courage.

On est une vraie athlète, sans cesser d'être femme! Voilà pourquoi toutes les jeunes filles qui travaillent devraient prendre des Pilules Rouges.

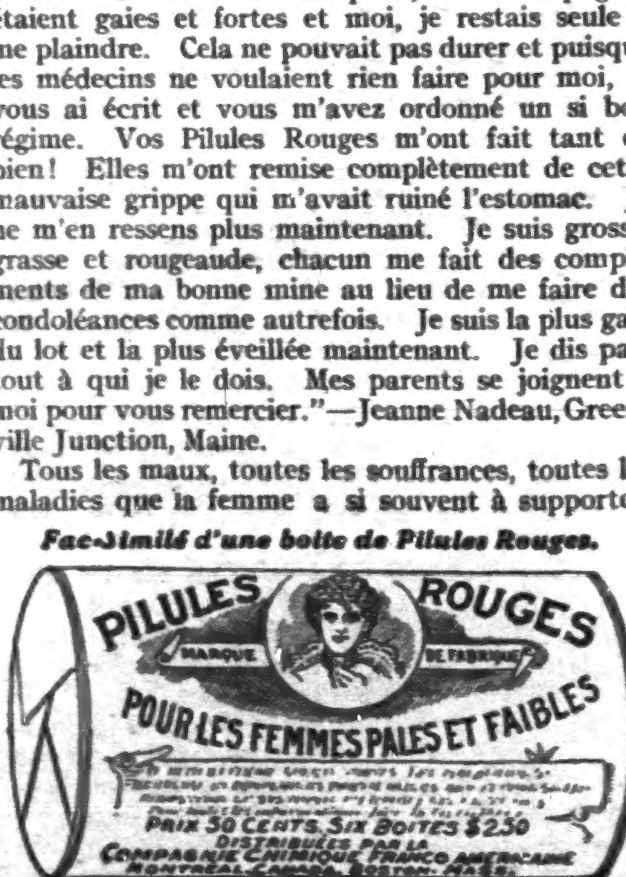
Greenville Junction, Janvier, 1907.

Mes bons docteurs,

Je n'ai jamais été aussi heureuse qu'aujourd'hui où je puis proclamer bien haut que je suis guérie de ce vilain mal d'intestins et d'estomac qui me mettait au désespoir. C'était assez triste pour une jeune fille de dix-huit ans d'être aussi malade que je l'étais. J'avais dû cesser mes classes, je ne pouvais plus ni étudier ni m'amuser et je souffrais tout le temps. J'avais souvent des indigestions après lesquelles cela me prenait toute une semaine pour me remettre. Pendant ce temps-là, mes compagnes étaient gaies et fortes et moi, je restais seule à me plaindre. Cela ne pouvait pas durer et puisque les médecins ne voulaient rien faire pour moi, je vous ai écrit et vous m'avez ordonné un si bon régime. Vos Pilules Rouges m'ont fait tant de bien! Elles m'ont remise complètement de cette mauvaise grippe qui m'avait ruiné l'estomac. Je ne m'en ressens plus maintenant. Je suis grosse, grasse et rougeaude, chacun me fait des compliments de ma bonne mine au lieu de me faire des condoléances comme autrefois. Je suis la plus gaie du lot et la plus éveillée maintenant. Je dis partout à qui je le dois. Mes parents se joignent à moi pour vous remercier."—Jeanne Nadeau, Greenville Junction, Maine.

Tous les maux, toutes les souffrances, toutes les maladies que la femme a si souvent à supporter,

Fac-similé d'une boite de Pilules Rouges.





Melle JEANNE NADEAU, Greenville Junction, Maine

les maux de tête, les maux de cœur, les migraines, les névralgies, les vertiges, les suffocations, les palpitations, les étouffements, l'anémie, les pâles couleurs, les nervosités, les moments de tristesse, de mélancolie, de découragement, de faiblesse; toutes les difficultés qu'elle a si souvent pour traverser les périodes plus ou moins critiques de son existence, n'ont souvent d'autre source que le beau mal et ses corollaires inévitables, la faiblesse du sang, la faiblesse des nerfs, du cœur et la faiblesse générale. Le premier soin d'une femme qui n'est pas bien portante, qui souffre ou qui est affaiblie soit par les maladies, soit par toute autre chose, doit donc être de se procurer les Pilules Rouges qui guérissent chaque jour tant de femmes, de jeunes filles, de jeunes mères, de femmes âgées atteintes de différentes maladies qu'aucun autre remède ne parvient à guérir.

Femmes âgées, jeunes mères et jeunes filles, prenez donc les Pilules Rouges. Quelques boîtes suffiront pour rétablir votre santé, vous rendre vos forces perdues, régulariser toutes les fonctions de votre corps et rétablir ainsi très complètement votre organisme ébranlé, débilité, anémié ou même épuisé. Seulement, n'acceptez pas le premier médicament venu, car beaucoup de pharmaciens sans scrupules sont payés par des fabricants peu délicats chaque fois qu'ils parviennent à remplacer les Pilules Rouges de la Cie Chimique Franco-Américaine par un de leurs produits. Exigez donc les seules Pilules Rouges qui portent sur leur étiquette le nom de la Compagnie Chimique Franco-Américaine et qui sont en vente dans toutes les bonnes pharmacies.

N'acceptez pas non plus de ces Pilules, dites "Pilules Rouges" que des colporteurs ou colporteuses, passant par les maisons, allant de porte en porte, vous offrent. Ces gens sont des imposteurs et nos produits ne sont jamais vendus de cette manière.

Nos Médecins Spécialistes donnent des consultations gratuites, au No 274, rue Saint-Denis, Montréal, tous les jours, excepté le dimanche. Si vous demeurez trop loin, demandez un blanc de questions.

Si votre marchand n'a pas les Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, envoyez-nous 50c pour une boîte ou $2.50 pour six boîtes, ayant bien soin de faire enregistrer votre lettre contenant de l'argent, et vous recevrez, par le retour de la malle, les véritables Pilules Rouges.

Adressez toutes vos lettres: COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274, rue Saint-Denis, Montréal.

Chez Nous ET Autour de Nous

—Inauguration de l'exposition, le 11 du courant.

—Madame Marcoux accompagnée d'une de ses filles est partie pour un voyage dans la Province de Québec et les Etats-Unis.

—MM. Liguori Gagné et Alphonse Lemay sont partis dimanche dernier pour un voyage de quelque semaines dans la Province de Québec.

—Nous recevons un manuscrit au sujet de la paroisse de Ste-Delphine, Sashatchewan. La correspondance étant anonyme, nous regrettons de ne pouvoir la publier.

—L'Union Métisse St. Joseph de St. Vital, célébrera sa fête cette année, à St. Vital Ouest le 16 juillet. Messe au couvent, pique-nique près de cet endroit; tous sont invités.

—On annonce la mort à Dawson Cité, le 29 juin, de J. Miles McDermott autrefois de Saint-Boniface. M. McDermott était bien connu ici, et sa mort causera de vifs regrets.

—On annonce pour mardi prochain le mariage, à Saint-Boniface, de mademoiselle Yvonne Kéroack, fille de madame M. A. Kéroack, rue Dumoulin, avec monsieur J. A. Bonin, le gérant de la Banque Northern à Saint-Boniface.

—La gare-union du C. N. R. et du G. T. P. coin des rues Main et Broadway, coûtera $1,000,000 MM. Peter Lyall et Cie en sont les entrepreneurs. Les plans comportent un dôme monumental qui donnera à l'édifice un cachet d'architecture très classique.

Prochaine guerre maritime

LE PACIFIQUE EN SERAIT LE THEATRE. L'OPINION D'UN VIEIL AMIRAL ANGLAIS

Francisco, 24.—Sir James Elphinstone Erskine, le plus âgé des six amiraux de la flotte anglaise, qui fait un voyage autour du monte avec sa femme et sa fille, est arrivé ici hier. On prétend qu'il a déclaré au cours d'une entrevue un avec journaliste qu'il croyait que le Pacifique serait le théâtre de la prochaine grande guerre maritime, mais il n'a pas voulu dire entre quelles puissances.

Il a aussi exprimé la conviction que des cuirassés encore plus grands que ceux conçus jusqu'à ce jour figureraient à l'avenir dans les programmes navals; que les navires du type "Dreadnought" n'avaient pas encore atteint leur plein développement. Il a déclaré qu'il y avait une tendance à placer autant de canons que possible sur une seule base.

L'amiral, qui fait un voyage de deux ans autour du monde est venu ici après avoir passé le détroit de Magellan. Après avoir passé ici quelques jours il continuera son voyage vers l'Ouest en longeant la Colombie britannique Etant âgé de 69 ans l'amiral prendra sa retraite l'année prochine.

FEUILLETON DU MANITOBA.

LE ROMAN D'UNE GRAND'MERE

13

(*Suite.*)

V

—Idée absurde...mais quand ma nièce veut quelque chose...Toutes les femmes veulent jouer à l'actrice. Vous allez voir, vous allez voir !

—A l'actrice ! quel est donc le rôle qu'a choisi Noémi ? —Ce rôle est celui d'une Colombine quelconque, paradant sur un tréteau entre Cassandre bafoué, Pierrot gourmant et Arlequin scélérat et triomphant. Elle porte le plus joli costume du monde, mais quelle idée d'avoir poudré ses cheveux blonds! Comme ce rouge défait son teint si frais, et cette énorme mouche. Bien ! voilà que l'arlequin se jette à ses pieds et qu'elle lui donne de petits soufflets sur la joue. Et c'est pour voir cela que je me suis dérangé. Décidément! il y a plus de deux Noémi, il y en a trois, et la troisième est pire encore que les autre

Je quitte la pelouse, aménagée comme un champ de foire et où s'en vont, les mains sur leur poche, les gens des environs, notaires et leur épouses, vétérinaires et leur moitiés, gros paysans et leurs femmes en bonnet, et une centaine de Parisiens et de Parisiennes, l'argent sur la main, mais la gouaillerie aux lèvres. On entend un bruit atroce formé de résonnances d'orgues de barbarie, de cris de marchands de macarons, de tourneurs de tourniquets. La *vinle*, voyez la *vinle*.—Entrez ! à tous les coups, l'on gagne ! —Zim ! boum ! pring! —Et les coups de carabine, et une odeur de friture en plein vent. C'est à fuir, et je fuis.

Le parc est grand, je m'y vois suivant des allées ombreuses où je m'enfonce en désespéré. Si je pouvais rasscoir mes idées en présence de ce nouveau coup porté à mon rêve. Je voudrais être chez moi, dans ma chambre, pour pouvoir pleurer ou me donner des soufflets...je ne sais plus au juste ce qui me ferait le plus de bien.

Mais qu'est-ce qui s'avance dans l'allée, quel est ce personnage serré dans sa redingote, le col guindé sur sa cravate? c'est M. de Sorbrane ; Amélie est avec lui.

Est-ce bien Amélie ? Depuis ma convalescence, je ne l'ai jamais vue qu'en robe de laine sombre et coiffée de ses cheveux en bandeaux. Sa coiffure, aujourd'hui, est plus compliquée, et la robe de satin noir qui traine sur le sable lui donne une allure que sa pâleur, l'air dont elle porte la tête, achève de rendre majestueuse et cependant mélancolique. La grâce réside dans l'air dont elle écoute son père, son sourire est triste ; mais c'est le sourire de la jeunesse. Qu'est-ce qui me pousse vers elle ? Ce n'est ni la colère ni la rancune, est-ce l'amitié ? Et ces mots sortent malgré moi de mes lèvres.

—Ah ! vous voilà enfin.

Elle a levé les yeux avec étonnement, des yeux où paraît une lueur que je n'ai jamais vue ; puis nous nous taisons.

Heureusement, M. de Sorbrane n'est pas pour rester muet longtemps, surtout lorsqu'il n'est pas de bonne humeur. Ce qu'il dit cadre trop avec le sentiment secret qui nous agite pour que nous le contredisions.

—Je ne voulais pas venir, s'écrie-t-il, j'aurais bien fait...Après le démembrement du pays...au lendemain de l'occupation, faire cette parade...Des mœurs de boursier...Un vrai coupe-gorge... J'ai voulu acheter dans une de leurs baraques un objet qui vaut bien 5 sols, que je paierais volontiers 5 francs pour les pauvres, on me l'a fait 1 louis...

—C'est une vente de charité, mon père.

—Une vente...j'ai dit une parade, je maintiens le mot, et cette petite fille qui joue comme une saltimbanque.

—Oh ! père...cette pantomine est bien enfantine, lorsque Marcel etait enfant, vous riez de nous voir jouer ainsi...*au théâtre*, comme nous disions.

Je ne remerciai pas Amélie de prendre ainsi la défense de Noémi, j'en fus troublé. N'était-elle donc pas jalouse, ou plutôt n'était-elle pas plus grande que la jalousie ?

Nous rejoignîmes ma grand'mère. On venait d'abandonner les boutiques pour la salle de bal, une tente installée coquettement. Je regardais danser, un peu jaloux de l'entrain des autres, mais j'étais guéri depuis trop peu de temps pour oser me jeter dans la mêlée, car on se bousculait un peu déjà. Autrefois on dansait, maintenant on se gourme. L'américanisme coule à pleins bords. Cette retraite n'était pas l'affaire de Melle Morisell, qui vint m'inviter. Je ne lui résistai pas, mais je n'avais pas fait trois tours que j'etais forcé de m'arrêter, et que je tombai presque sur une banquette. Noémi, dépitée, me laissa; j'entendis autour de moi mille propos peu flatteurs, mais j'entendis aussi une voix, une voix connue, une voix indignée s'écrier:

—Mais, c'est un blessé.

Les yeux d'Amélie brillaient, sa figure était pâle, sa lèvre serrée ; ma grand'mère lui prit le bras et me fit signe de les suivre.

Je les suivis et nous allâmes nous asseoir dans un coin de la tente où était intallée un massif de lauriers-roses, et je m'y laissai aller à mes pensées qui ne furent même pas interrompues par l'éclat et le bruit que fit une troupe de danseurs et de danseuses, venant s'asseoir au-devant de ce massif, mais je dressai bientôt l'oreille; on parlait de moi.

—C'est égal, as-tu vu le petit lieutenant A-t-il assez fait sa carpe pâmée ! disait une voix féminine.

—Tant mieux, il m'agaçait avec son ruban rouge, continua une seconde

—Parce qu'il s'est fait égratigner là-bas, voilà une belle raison de faire son malin ajouta un franc-fileur sans doute.

—Taisez-vous, dit la voix de Noémi, c'est un brave lui.

—Ah ! ah ! vous en tenez pour ce petit la Roche-Hariey. A quand le mariage.

—Moi ! je me moque pas mal de lui.

—Allons donc ! il vous regardait pourtant d'un air, d'un air.

—J'ai dix-huit ans, je n'ai pas envie de me marier.

—Baron de la Roche-Hariey, ce n'est pourtant pas laid.

—J'espère mieux que cela.

—Comtesse ?

—Marquise ?

—Duchesse ?

—Princesse ?

—Et puis ce ne serait pas drôle de l'épouser, il faudrait épouser aussi l'espèce d'ancien régime qui lui sert de grand'mère.

Jusque-là j'avais tout supporté, mais ce mot fit déborder ma colère. J'écartai les branches du massif qui me dissimulait et je me montrai. Il paraît que ma vue les effaroucha, car je les vis se lever, chacun avec sa danseuse, partir, Noémi seule resta pour me regarder d'abord effrontément.

Elle eut bien après sur les levres un mot d'excuse, mais elle vit qu'il ne m'aurait pas apaisé, alors elle partit d'un éclat de rire, le seul éclat de rire marquant de naturel que j'aie entendu sortir de ses lèvres. Je la saluai ironiquement, et je retournai vers les miens, me sentant plus libre que je ne l'avais été depuis le matin. La dent était-elle arrachée ?

VI

Le cœur humain est plein de contradictions. Rentré à la Rapelle, avec la conviction profonde que j'étais passé de l'amour à la haine, je me levai, le lendemain plus plein que jamais de l'image de Noémi. Je passai ma journée à l'excuser ; vers les trois heures, il me vint même l'idée que la politesse exigeait, puisque je n'étais pas demeuré au diner qui devait couronner la fête, que je fisse une visite au château d'A...J'étais tellement peu convaincu de la nécessité de cette démarche, que je n'en soufflai pas mot à ma grand'mère. Mais je suis persuadé que si je trompais quelqu'un, en faisant atteler pour me faire conduire dans une direction tout à fait opposée, ce ne fut pas elle.

Je partis donc donc, et, dès que je fus hors de vue, par un détour, je gagnai la route d'A...Je conduisai moi-même le phaéton ; je n'eus dont pas d'explication à donner au petit garçon qui me servait de groom. A mesure que j'approchais du château, mon cœur battait plus fort, et plus de crainte que de plaisir, car la nécessité de ma visite commençait à me paraître singulièrement forcée.

J'arrivais devant le château et j'allais descendre du phaéton, lorsqu'un grand bruit se fit entendre, et un break attelé de quatre chevaux, chargé de jeunes gens et de jeunes filles, déboucha de la porte. M. Morisell conduisais à quatre, ayant sa fille à côté de lui et un autre jeune homme, en qui je reconnus l'arlequin de la parade, qui avait ôté son masque pour danser, celui-là même qui avait parlé de mes égratignures.

Il sourit en me voyant, et Noëmi se mit à rire. Je saluai ; me salua-t-on ? C'est possible, mais je n'en jurerais pas. Des larmes me vinrent aux yeux. Je souffrais.

(*A suivre.*)

—A vendre où a louer 5 acres de terrain à deux-milles et demi de la Ville. Sadresser à A GAUVIN.

Agence consulaire de France

SERVICE MILITAIRE

AVIS.

Par circulaire en date du 25 Mars 1908 M. le Ministre de la Guerre a décidé que si, usant des délais de grâce prévus par l'article 83 de la loi du 21 Mars 1905, les jeunes gens en résidence régulière à l'étranger ne rejoignent pas leur corps d'affectataion à la date du 10 Octobre fixée par l'ordre d'appel, leurs deux années de service légal ne commenceront à courir que du jour de leur incorporation Ils devront donc être retenus sous les drapeaux, après le départ des hommes de leur classe, pour y accomplir, jour pour jour un temps de service légal au temps accompli pour ceux qui auront été incorporés à la date normale.

Winnipeg, 1er Juillet 1908

L'Agent Consulaire,

Capitaine A. ANDRE.

Ste Anne des Chenes

3 JUILLET 1908

Il y aura un train spécial le 23 juillet à Ste-Anne des Chênes.

Prix aller et retour 70 cts pour les adultes, 35 cts pour les enfants.

Le train laissera la gare de Winnipeg à 8 hrs. et retournera de Ste Anne à 4½ hrs.

Il n'y aura pas de dîner au Couvent pour les pèlerins qui cependant trouveront dans les maisons adjacentes à l'église, des tables à leur disposition.

La neuvaine préparatoire à la fête de Ste Anne commencera le 17 juillet, et les 40 heures de la paroisse le 19.

35 enfants ont fait leur 1ère communion le 21 juin dernier.